Aa. Vv., «Le moyen français», 55-56

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28708>

DOI : 10.4000/studifrancesi.28708

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 373-374

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Aa. Vv., «Le moyen français», 55-56 », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.28708>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Le moyen français», 55-56

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

«Le moyen français», 55-56, 2004-2005

- 1 Giuseppe Di Stefano et Rose M. Bidler publient ici les actes du Colloque international sur «Le bestiaire, le lapidaire, la flore» qui s'est déroulé à l'Université McGill (Montréal) les 7-8-9 octobre 2002.
- 2 Le volet 'bestiaire' comprend neuf contributions.
- 3 CRAIG BAKER (*De la Version courte à la Version longue du «Bestiaire» de Pierre de Beauvais: nature et rôle de la citation*, pp. 7-22) souligne comment les deux versions, l'une remaniement de l'autre, se distinguent par l'emploi des citations. Si la Version courte utilise des citations du *Physiologue*, la Version longue (avant 1260) renvoie plutôt à l'autorité biblique. Loin d'être secondaires, ces deux procédés relèvent de la légitimation même du discours des deux auteurs.
- 4 GIOVANNA BELLATI (*Les animaux dans le «Traité en forme d'Exhortation» de Jean Parmentier*, pp. 23-42) étudie le poème que Jean Parmentier a composé en 1529, pendant son expédition vers Sumatra. Elle y analyse la terminologie générale adoptée pour désigner certains animaux (*belues*, *bestes*, *bruts*, éventuellement accompagnés d'adjectifs), puis deux animaux en particulier: l'alouette et la baleine; si le symbolisme de l'un est proche de celui de la tradition lyrique, la description de l'autre est tirée de l'expérience directe de l'auteur: dans les deux cas, c'est pourtant l'interprétation morale qui prime.
- 5 LESLIE C. BROOK (*L'homme et la bête: leçons de morale dans un livre de chasse*, pp. 57-67). «Curieux mélange de manuel technique et de commentaire moral», selon la définition de L.Brook (p. 67), la première partie du *Livres des Deduis du Roy Modus et de la Royne Ratio* (seconde moitié du XIV^e s.) traite des animaux à la manière des bestiaires, en comprenant une description des caractéristiques des bêtes ainsi qu'une lecture morale de leur comportement.

- 6 LUDMILLA EVDOKIMOVA (*La disposition des lettrines dans le «Bestiaire» de Pierre de Beauvais et dans le «Bestiaire» de Guillaume le Clerc. La signification de la lettrine et la perception d'une œuvre*, pp. 85-105) assume la valeur philologique des lettrines dans la transmission des textes médiévaux et l'applique à un cas exemplaire: les deux versions du *Bestiaire* de Pierre de Bauvais (en prose) et le *Bestiaire* en vers de Guillaume le Clerc. L'usage des lettrines et des initiales y est en effet différent: signes de paragraphes ou de chapitres dans le texte en prose, structurant donc le récit, elles ne semblent pas avoir de fonction strictement définie dans le texte en vers.
- 7 STÉPHANIE LE BRIZ-ORGEUR (*La truie, ses pourceaux... et le cochon dans la «Moralité de Bien Advisé Mal Advisé»*, pp. 219-244). Transmise par un incunable de Vêrard et par un manuscrit du début du XVI^e siècle, cette moralité met en jeu un groupe significatif d'animaux. L'allégorie Male Fin, qui tue Mal Advisé, est par exemple assimilée dans le texte, dans l'illustration du manuscrit et dans la didascalie de l'imprimé, à une truie; en revanche, le pécheur puni est rapproché du cochon dans le manuscrit, d'un bœuf (animal à la symbolique bien plus positive) dans l'incunable. L'étude du bestiaire en vient ainsi à éclaircir le sens de l'œuvre et ses modifications successives.
- 8 PETER NOBLE (*Le symbolisme de la bête dans le «Roman de Fauvel»*, pp. 281-287). Les trois auteurs du *Roman de Fauvel* (premières décennies du XIV^e s.) font un usage très différent du symbolisme animal. Alors que la première partie insiste délibérément sur la symbolique négative du cheval, animal souverain qui domine les hommes, dans les deux autres cette présence animalière tend à disparaître. C'est plutôt dans l'iconographie du ms. BnF fr. 146 que la nature bestiale de Fauvel s'affirme entièrement, même au-delà des différences entre les trois parties du roman.
- 9 VOICHITA-MARIA SASU (*«Li Bestiaires d'amours» de Richard de Fournival*, pp. 289-297). Œuvre originale du XIII^e siècle, le *Bestiaires d'amours* illustre l'idéologie amoureuse courtoise en faisant appel entre autres aux nombreuses caractéristiques des animaux, rappelés non pas dans des articles individuels, mais tout au long du texte en fonction des besoins de l'auteur. Les 'exemples' introduits au fur et à mesure en font une œuvre plus proche du grand chant courtois que de la littérature didactique ou allégorique.
- 10 AN SMETS (*Les traductions françaises médiévales des traités de fauconnerie latins: vue d'ensemble*, pp. 299-318) offre un panorama des traductions et compilations de traités cynégétiques fondées sur des ouvrages latins. Elaborées entre le XIII^e et le XV^e siècle, transmises par un nombre restreint de manuscrits (15 *codices* pour 16 traductions françaises, 8 pour 4 compilations), elles ne reflètent pas toujours exactement le contenu de leurs modèles, et ne nous renseignent que rarement quant à leur origine. Cependant, elles représentent des témoignages tout à fait significatifs pour l'histoire de la langue et pour les modalités de traduction de la langue classique vers le moyen français.
- 11 CLAUDE THIRY (*L'éléphant, le léopard et le Phénix: notes sur le bestiaire de Jean Molinet*, pp. 319-339). À partir du dépouillement des œuvres poétiques et des *Chroniques* de Molinet, qui mettent en jeu un bestiaire richissime, Cl. Thiry dresse une première typologie fondée sur les emplois des références aux animaux qui mériterait – comme il l'indique – d'être vérifiée sur un corpus plus étendu, en l'occurrence les œuvres des Grands Rhétoriciens. Cette typologie comprend: le sens propre, le sens figuré (comparaisons et métaphores, locutions et proverbes), le bestiaire héraldique, générateur à son tour d'imbrications métaphoriques, les poèmes entièrement centrés sur des animaux. Quant

aux *Chroniques*, les animaux y sont moins nombreux, mais les emplois figurés tout aussi présents.

- 12 Trois études concernent la flore.
- 13 MAUREEN BOULTON (*Fleurs, Arbres et Vergier: le symbolisme végétal d'Eustache Deschamps*, pp. 43-56) examine les images végétales dans les Ballades 'amoureuses' et dans les poèmes politiques et satiriques: elle y reconnaît d'abord des écarts par rapports aux conventions courtoises, mais surtout une connaissance non superficielle des cultivations et de la botanique. Chez Deschamps un certain réalisme renouvelle ainsi les thèmes traditionnels tant dans la poésie amoureuse que dans la poésie 'politique'.
- 14 MICHÈLE GOYENS (*Le lexique des plantes et la traduction des «Problèmes» d'Aristote par Evrart de Conty (c. 1380)*, pp. 145-165) étudie quelques procédés appliqués par Evrart de Conty dans sa traduction des *Problèmes* d'Aristote, menée à partir d'une version latine et réalisée sur la demande de Charles V. Devant des termes spécifiques tels que *apium* (céleri, ache), *cucumer* (concombre), ou encore *cucurbita* (courge), le traducteur a recours à des latinismes (*ape*, *cucumere*, *cucurbite*), qu'il peut accompagner d'une glose ou du synonyme correspondant dans la langue courante. Encore une fois, le corpus des traductions de textes non littéraires s'avère du plus grand intérêt pour l'étude du lexique en diachronie.
- 15 VIRGINIE MINET-MAHY (*L'image du jardin mystique chez Deschamps: du paradis au prince idéal*, pp. 259-280) analyse les images horticoles dans le *Miroir de Mariage*, le *Songe du Vergier* et dans une partie de la production poétique de Deschamps. Elle peut ainsi montrer comment un tel imaginaire, de dérivation biblique, alimente la création poétique en associant parfois le rôle du roi et celui du poète.
- 16 Un troisième volet a pour objet le lapidaire.
- 17 DENIS HÛE (*Le «Jardin de Santé» de Jean de Cuba, dans la traduction faite pour A. Vérard autour de 1500: notes sur le lapidaire*, pp. 187-203). Vaste compilation à visée encyclopédique, le *Jardin de Cuba* connut une grande diffusion dans ses versions allemande et latine; elle eut aussi deux éditions en français, par Antoine Vérard et par Philippe Le Noir. Comprenant une partie consacrée aux plantes, une deuxième consacrée aux animaux, un lapidaire illustré enfin, où les pierres sont présentées par ordre alphabétique, avec l'indication des pathologies qu'elles soignent, le *Jardin de Cuba*, plutôt qu'un dernier témoignage du savoir médiéval, en est une synthèse qui laisse entrevoir un regard nouveau, scientifique et naturaliste, porté sur la Nature. Dieu domine toujours, mais le monde naturel n'est plus 'glosé': il est désormais décrit et analysé en fonction de l'homme.
- 18 SOLANGE LEMAITRE-PROVOST (*Le lapidaire alchimique*, pp. 245-258) propose une réflexion sur les propriétés du langage dans les traités d'alchimie, langue éminemment figurée, symbolique, à la fois obscure et ludique, où le lapidaire occupe une place de première importance.
- 19 Quelques contributions enfin abordent l'ensemble des règnes de la nature.
- 20 DAVID COWLING (*Le jardin, la carrière, le chantier: les métaphores de la création littéraire chez les «Rhétoriciens»*, pp. 69-83) étudie l'emploi de quelques métaphores tirées du monde végétal, puis du monde minéral chez les poètes des décennies 1450-1510. Tout en se fondant sur un matériau linguistique traditionnel, ces auteurs (Chastelain, Lemaire, Crétin, Molinet) l'appliquent à leur statut et à leurs ouvrages, ce qui les rend les anticipateurs de la poétique de la Pléiade.

- 21 FRANÇOISE FÉRY-HÜE (*Présences animales et végétales dans les lapidaires en moyen français*, pp. 107-128). À partir d'un riche corpus de textes (liste aux pp. 127-128), F. Féry-Hüe montre comment les lapidaires et encyclopédies des XIII^e et XIV^e siècles, *Sidrac* en particulier, tendent à associer les trois règnes, minéral, végétal, animal. Si les animaux participent à la naissance de nombreuses pierres, les végétaux et les éléments d'origine animale agissent dans l'élaboration des amulettes et des remèdes.
- 22 DANIELLE FORGET et PIERRE KUNSTMANN (*Le code figural de la nature dans les serventois couronnés lors des représentations des «Miracles de Notre-Dame par personnages»*, pp. 129-144). Les serventois des *Miracles de Notre-Dame*, poèmes savants qui mêlent considérations théologiques, images et prières, ont souvent recours aux métaphores pour interpeller et qualifier la Vierge: ce procédé, qui puise essentiellement au monde de la Nature, flore et faune surtout, dérive des sources bibliques, et doit être lu parallèlement à celui qui est utilisé pour le Christ.
- 23 TANIA VAN HEMELRYCK (*Le bestiaire, le lapidaire et le plantaire de Dame Paix*, pp. 167-185). À la recherche d'une typologie des insertions du bestiaire, du lapidaire et du plantaire dans les textes de la fin du Moyen Âge rapportés à la Paix, T. Van Hemelryck ne peut que constater, sinon des absences, au moins le manque d'une symbolique univoque. L'olivier, le laurier, la palme, la marguerite, d'une part, la colombe et l'agneau sur un autre plan, peuvent être rappelés, mais aucune pierre ne saurait servir les textes. La divinité implicite dans le sujet empêcherait de le réduire à une image – fleur, animal, pierre – traditionnelle.
- 24 PIERRE KUNSTMANN (*Vertus et propriétés de la Vierge dans le Bestiaire, le Lapidaire et le Plantaire du «Rosarius»* – BnF fr. 12483, ms. du XIV^e s., pp. 205-217). Compilation tardive de textes divers à valeur édifiante, le *Rosarius* s'adresse à un auditoire de moines et de moniales. Il s'agit d'un recueil encyclopédique, en partie perdu, contenant un lapidaire, un plantaire et un bestiaire, centré sur la Vierge, dont P. Kunstmann présente ici quelques traits marquants.
- 25 MARTINE THIRY-STASSINS (*De l'absinthe à l'alouette. Quelques aspects du plantaire et du bestiaire dans les «Vies de sainte Colette de Corbie»*, pp. 341-351). Étude centrée sur la *Vie* de Pierre de Reims (vers 1450), transmise par 12 manuscrits et rapidement traduite en latin et en flamand. L'emploi du plantaire, rapporté essentiellement à des songes et visions, y est limité; en revanche, les allusions au monde animal sont plus abondantes, l'auteur opposant un bestiaire céleste et un bestiaire démoniaque, celui-ci fortement représenté dans l'iconographie du manuscrit le plus somptueux (ms. 8 des Pauvres Claires de Gand).